

CENTRE PSYCHODYDRAPIQUE NANCY

**Meurtre sur
ordonnance
la vérité**

Stéphane

LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur ordonnance, la vérité.

Par Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Stéphane né le 19 Janvier 1963 à Nancy, 4ème d'une portée de 7 enfants, il fut le premier à réussir ces études devenant ainsi ingénieur en informatique alors qu'il était destiné à devenir mécanicien automobile. En 1981 il réussit son CAP Comptable, en 1983 son BEP et entre sous les drapeaux. En 1984 réussit son BAFA puis passera un certificat de niveau 3 en informatique puis sera reçu premier au BAC comptable. En 1986 son père se tire une balle dans la tête et en 2001 c'est son jeune frère Samuel qui met fin à ces jours alors qu'il était en charge du CPN.

Stéphane qui à fait son service sous l'astreinte dans une section fantôme est assigné confidentielle défense, il mettra en application ces acquits pour trouver ce qui c'est passer. La réalité dépasse l'imaginaire !

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

En Mai 1998 je suis interné au CPN de LAXOU en HDT (Hospitalisation à la Demande d'un Tiers) car à bout de force, fatiguée de mal dormir et d'être au service d'une personne handicapées, exigeante, assumant un pavillon, le ménage, un jardin plus loin et un emploi à mi-temps, je ne dormais que 2 heures par nuit.

Nous somme Samedi, je suis passé par l'hôpital centrale qui m'a attribué la veille un infirmier H24 sur le dos, une fois stabilisé on m'a fait conduire dès le lendemain au CPN, pavillon HARDEVAL E au fin fond de l'Hôpital qui est située au flanc d'une colline. Le pavillon se situant toute en haut près de la forêt de haie, à côté des terrain de foot. J'intègre une chambre à deux lit dans la-quel je suis seul à mon arrivée, j'y serais vite rejoint par une personne qui à dormi plusieurs jours dans les

rues et n'a pas quitté ces chaussures durant tous ce temps, l'infection dans le chambre dès qu'il s'allonge sans ces chaussures est totale. Je lis le charte du patient puis prends mes repères. Je sillonne les couloirs à la recherche d'un regard si parfois j'en trouverais un de familier mais n'en retrouve aucun, juste regards furtives presque sauvage dirigé vers le sol, ces personnes sont repliés sur eux mêmes sans aucun but ni objectifs ils passe tous leur temps à faire les cent pas dans toutes les directions en s'arrêtant parfois un instant, comme s'ils avaient vu quelque chose il fixe le vide les yeux absents.

Au moment de passer à table ou je me place à un table que l'on m'indique, près d'une fenêtre bien fermée puis on me présente mon traitement mais la charte étant claire à ce sujet « Le traitement doit être prescrit en parfait accord avec le patient ». N'ayant vu aucun médecin je refuse le traitement, on insiste lourdement mais devant mon refus parfaitement éclairé on n'insiste pas. Je déjeune

puis passe toute l'après-midi à me balader (si on veut dire), au Rez-de-chausser du pavillon, en effet la journée les étages sont interdit et le Week-end il n'y a aucune activité pour les patients. Seul entre eux les patients s'occupent comme ils peuvent, comme le traitement leur laisse le loisir.

Je suis invité par une patiente du NOM de SUSETTE qui est à la même table que moi, à partager une partie de Scrabble. Elle semble assez lucide mais je parviens assez vite à emporté la plupart des parties que nous jouons ensemble. Dès le soir, au souper on me remet les couverts au sujet des traitements que je refuse encore une fois avec véhémence. Après le souper je regarde le Bigdil avec Vincent LAGAF puis regagne ma chambre. Je dos assez mal mais n'ayant aucun traitement pour m'aider à dormir je dois prendre sur moi pour dormir, ce que je fini par faire.

Le Dimanche se passe comme le Samedi avec aux trois point fort de la journée que constitue les passages au réfectoire, une proposition toujours

aussi insistante de me faire prendre mes comprimés. Je regarde à chaque fois les infirmiers et infirmières et lis aisément sur leurs lèvres qu'ils « jouent » ils « parient » à celui ou celle qui arrivera à me faire prendre mes cachets. Je devine tout de suite l'ambiance, le personnel soignant semble s'amuser avec les patients alors on va « jouer » me dis-je. A ma table il y a Madame D, une patiente épileptique qui fait régulièrement des absences, elle s'immobilise d'un seul coup sans prévenir puis se casse al gueule. Au début j'étais surpris mais j'apprends très vite à deviner ces crises et à me placer derrière elle juste avant la crise pour la rattraper. Que ne fais-je pas là, j'avais aussitôt les infirmiers sur le dos pour m'obliger à me remettre assis à ma place, sans s'occuper de la pauvre qui inexorablement tombait de sa chaise. Cette personne m'a dit une chose curieuse qui m'a toujours poursuivit ensuite : « Toi tu es différent, tu n'arrivera jamais à te tuer ! ».

Le Lundi arrive enfin avec bien du mal, le

Docteur Psychiatre qui a mon dossier en charge me reçoit. Il s'agit du docteur AUQUE Myriam, une femme au physique sublime qui me fait pensé à Esméralda. Je tombe totalement sous le charme car elle est vraiment d'une beauté, du moins selon mes critères alors bien entendu j'accepte son traitement sans trop discuté à un détail près. N'ayant pas manifesté de signe de manque à l'alcool dont j'étais dépendant, on ne me donne pas les vitamines qui étaient prévus (Magnésium, Vitamine B, Fer) entre autre. De toutes façon on m'a déjà fait pas mal d'injection de Fer. (Un professeur de Vandoeuvre découvre plus tard que je souffre d'une hémochromatose d'origine héréditaire, jamais on aurait du me donner du fer, ce n'est ni plus ni moins qu'une faute médicale grave !). Par contre on me donne des gouttes de Tercian (9 % d'alcool) pour une personne que l'on soupçonne d'être un alcoolique c'est pas mal et plus le dosage est de 400 mg/jours, un somnifère plus quelques neuroleptiques pour achever le tous. Dès la

première prise je suis dans le gaz et y resterais quelques jours dont je n'ai plus aucun souvenirs.

Lorsque je parvient à reprendre le dessus sur le traitement je vise un verre que je cache sur moi. Le soir je place celui-ci dans un gant de toilette et l'expose contre le radiateur. Je prends un gros morceaux et commence à m'entaille les chairs afin stimuler l'adrénaline pour reprendre le contrôle de mon corps (c'est ça qu'on m'a appris à l'armée). Au déjeuner me sentant très bien je refuse le traitement mais mon bras attire l'attention des infirmiers. Ceux-ci le voyant entaillé ils décident de me « sauter » à trois dessus, je me défend mais ils on rapidement le dessus, je m'en tirerais avec quelques douleurs aux côtes et un bon mal de tête.

Ils m'isolent dans un coin du réfectoire et m'injecte de force une forte dose de Tercian. Après cela je perds la notion des réalités et lorsque je reprends à peu près mes esprits je suis en pyjama sur un lit, celui-ci est fixé au sol et ne dispose que d'un matelas en caoutchouc. Je suis seul ou presque

dans la pièce, une petite araignée au plafond me tient compagnie, elle sera mon seul loisir durant les cinq jours ou je vais être enfermé. La chambre et blanche, elle dispose de deux portes, une avec une vitre au milieu et l'autre sans fenêtre. La première a une autre porte derrière, c'est un sas pour éviter au captif de fuir, la seconde est blanche. Me voyant réveillé les infirmiers viennent me voir, bien que très calme, j'ai appris à ne pas insister inutilement lorsque la situation ne semble pas en ma faveur. Les infirmiers m'immobilise à nouveau pour me faire une nouvelle injection. Je repart dans le gaz. La journée du coup passe très vite mais il me faut sonner à chaque fois que j'ai envie de pisser. Le lendemain pour la douche on m'ouvre la porte blanche mais pas question de fermer celle-ci, s'est la porte grande ouverte que je dois la prendre, devant le regards de l'infirmier ou l'infirmière (au début ils étaient même deux). La pudeur en psychiatrie n'a pas sa place pour les patients.

Au bout de cinq jours le Docteur Alexandre

CHELIAS si la fin de ma détention en chambre d'isolement, alors je retrouve Susette qui m'accueille pour une partie de Scrabble. Les jours faisant mon corps commence à s'accoutumer au Tercian alors je passe des gouttes aux comprimés mais au même dosage c'est à dire, 100 mg matin, midi, soir et coucher. Les visites ne sont pas acceptées la première semaine ni pendant les jours d'isolement. C'est donc seulement maintenant que ma mère vient me voir mais pourquoi, me descendre le moral en me faisant reproches sur reproches.

Les jours passent, nous sommes tous mélangés, les criminelles avec les dépressifs et les drogués, tous dans le même sac ! Trois semaines passent puis à jouer au scrabble, au ping-pong, aux échecs dont le seul adversaire qui fut en mesure de me battre était un infirmier, les patients avec leur traitement en étaient dans l'impossibilité. Un matin j'ai la surprise de reconnaître une amie Annie, je lui calque la bise puis elle part mettre sa blouse blanche, elle est infirmière dans le pavillon, je ne

l'avais jamais sus alors elle revient vers moi pour me dire de ne plus jamais l'embrasser ! Elle prendra néanmoins plaisir à m'accompagner au ping-pong de temps en temps. Cela me rappelle les moments où je prenais quelques heures de détente à l'armée, nous jouions au ping-pong acrobatique à deux ou trois mètres du bord de la table. Le but étant de rattraper la balle au ras du sol et de la remettre en jeu sur la table. Au début cela semblait dur mais après je réussissais à la remettre sur la table à l'endroit exact où je le souhaitais, ce genre de technique exige une salle avec un plafond à au moins quatre mètres. Évidemment au CPN ce n'était même pas la peine d'y penser. Au bout de cinq semaines sans que mon épouse ne soit venue me voir une fois, le Docteur AUQUE finit par lever la mesure de HDT mais comme je ne suis pas sorti durant les cinq semaines passées elle me conseille de sortir tous les jours durant une semaine avant de sortir définitivement.

£n Juin je retrouve mon domicile mais

les choses ne se passent pas comme je l'aurais imaginé, j'avise la pelouse qui mérite une tonte, je m'y attèle lorsque le téléphone sonne, la voix d'une femme m'avise que ma femme a demandé le divorce. Désespérer pour la première fois depuis longtemps, je vais à la pharmacie chercher mon traitement et je ne sais vraiment pas pourquoi, j'ai vraiment envie de mourir et de le faire consciemment. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé mais je me retrouve de nouveau à l'hôpital et ce depuis trois jours environ avec une trace de piqûre dans l'épaule gauche qui s'avérera être une injection de mercure. Je demande à retourner à LAXOU, on m'y emmène en ambulance, je vois le Dr AUQUE qui me propose d'aller en l'hôpital de jour à Nancy avenue FOCH. Dès le lendemain je m'y rends, entre temps je suis retourné chez ma

mère à St Nicolas de Port. Celle-ci m'accueil froidement et me prévient qu'elle ne fera aucun cas de mes problèmes, que je devrais suivre ou partir. Sur ce je me repli sur moi et bois de plus plus.

Une nuit ivre et les traitements faisant leur effet, je ne trouve pas le porte de la chambre pour me rendre au toilette alors j'avise le bureau dans le coin de la chambre, le pousse au milieu de la chambre et pisse contre le mur puis je remet le bureau en place. Les matins je prends une pomme, une banane et un café puis je vais prendre mon bus à six kilomètres de là. Depuis l'armée j'ai besoin de beaucoup me dépensée pour avoir un contrôle optimal sur mon corps. Je fais ainsi le trajet du nid Malval à l'usine de La madeleine ou je prends le bus de la ligne 12 qui m'amène à Nancy. Depuis la place Carnot je fais le trajet à pied jusqu'à l'hôpital de jour. Les soirs je fais régulièrement les 15 kilomètres qui sépare les deux points à pied car j'ai vraiment besoin d'exercice avec ces traitements.

Un matin je me brouille une fois de plus avec cette mère qui n'a jamais fais preuve dans sa vie d'une quelconque humanité, à la rue c'est sous les ponts et avec les clochards que je vais passer plusieurs semaines. Trois midi par semaine je vais en hôpital de jours avenue FOCH à Nancy que dirige le Docteur CHELIAS. La je fais connaissance avec une jeune femme, une patiente qui me dirige vers les services sociaux. Je fini par être placé à l'ALASA, un foyer pour sans abris à Nancy.

Durant les jours que je passe à l'hôpital de jours ou l'on me fait mon pilulier pour la semaine, on y a des activités ludique ; Sortie culturelle (Ballade, Opéra, Musée), Sport : (Ski, Rackette, Jogging, Escalade, Sport en selle). Jeux de société, pêche, jardin, ergothérapie, cuisine, relaxation, et certains Vendredi j'allais avec mon amie à la piscine. Une fois je suis arrivée ivre à l'hôpital, la tête rasée avec des croûtes pleine de sang. Je ne sais pas pour quelle raison je m'étais fais cela, peut-être mon traitement avait-il été mal dosée, cela arrive parfois lorsque

les infirmiers (ères) préparent les piluliers, ils se mélangent les pinceaux et comme celui ou celle qui doit contrôler derrière fait fonctionner la « confiance », alors c'est notre parole contre la leur, c'est nous qui sommes malade alors on ne nous croit pas lorsqu'on affirme n'y être pour rien, jamais une prise de sang sera faite pour vérifier les dosages et quand bien même, le corps soignant affirme alors que c'est le patient qui étant suicidaire a dérobé quelques médicaments. Enfin cela dit j'ai comme on dit « pété une durite » six jours là et je me suis retrouvé cinq jours à HARDEVAL E. Là je prends une décision, il me prennent pour un con alors on va jouer au con, mais pas à leur façon, à la mienne. Mon amie m'en voudra car elle n'aura pas eu son activité vélo.

Pendant six mois je fais régulièrement les trajets entre le foyer et l'hôpital de jours jusqu'à ce que le Docteur CHELIAS laisse sa place au Docteur SCHOTT. Alors que jusqu'alors le Dr AUQUE me suivait avec classe et respect et toute mon

admiration, le Dr SCHOTT décide de prendre tous les patients de l'hôpital de jour en charge. S'il y a une chose dont j'ai horreur c'est que l'on m'impose des choses, cela me rappelle trop de mauvais souvenirs. Alors ce docteur qui débarque d'on ne sait où et qui s'impose tout de suite ne m'impressionne pas le moins du monde au contraire, il me rebute alors je prends mes marques et lui fait clairement sentir.

D'un commun accord je quitte alors l'hôpital de jour et me fait suivre par une psychiatre indépendante avec qui j'accroche très bien. Les femmes en psychiatrie ont une sensibilité étonnante elle sentent bien plus les choses que les hommes, cela doit être physiologique. Avant mon départ j'apprends la mort d'une des patientes du pavillon HARDEVAL E. Cela me fait étrange car cette femme était en bonne santé physique, juste rebelle avec le corps soignant qui la méprisait, elle passait toutes l'après-midi en plein Soleil et allait tout de suite après, en vitesse prendre une douche très froide. Elle fut retrouvée plusieurs fois inconsciente, elle a

fini par faire se qu'elle avait dit, se suicidé par hydrocution. Cela nous le savions tous, le corps soignant y compris ce qu'elle avait décidé de faire, cette idée fixe était dans sa tête mais nul ne l'a empêché d'y parvenir. Je me retrouvait stupéfait, presque admiratif devant se comportement anti-nature, j'ai dans mes gène l'instinct d'auto-protection corporelle. Je suis capable de mutilation volontaire pour permettre au reste du corps de survivre. Devant ce premier suicide réel de plein grès je suis en arrêt. Très respectueux de cette abnégation du corps de prendre cette décision consciente d'en arrêter le fonctionnement, je réfléchi alors à poussé la maîtrise à son paroxysme, aux limites extrêmes de la mort et je vais utiliser le CPN pour cela. En attendant je dois préparé le terrain.

Après ma sortie de l'hôpital de jours je reprends le chemin de l'emploi, les concours et les démarches chez l'employeur mais étant dans un foyer pour sans abris la tache n'est pas facile de

retrouver un emploi. Je commence à avoir des problèmes au foie et à l'intestin alors je suis suivit régulièrement par une gastro-entérologue de Vandœuvre-lès-Nancy pour des ulcères et divers problèmes hépatites. La dessus un nouveau problème survient, je fais un glaucome dans les deux yeux, je dois régulièrement allé à l'hôpital centrale pour des champs visuelle et mettre deux fois par jours du TYMOPTOL LP dans chaque œil. Je souffre de divers douleurs, le corps commence à se rebellé contre la thérapie psychiatrique qu'on lui impose.

Au bout de trois mois je ne retombe dans une grosse dépression. Un Samedi de 1999 c'est les pompier, la police et les médecins qui interviennent pour moi. Je me retrouve dans une chambre à trois lit au rez-de-chausser d'un bâtiment avec deux doigts de la main droite cassés durant mon transport. Je m'aventure dans le couloir et y croise un homme en blouse blanche qui se présente comme étant infirmiers en psychiatrie à l'unité 4 du

CPN de LAXOU.

Aussitôt celui-ci me présente à l'équipe et m'emmène en consultation auprès du docteur Bertrand COURTIAL afin de définir ensemble mon traitement. Le psychiatre qui me suis est chef de service et conseillé auprès des tribunaux. Cela ne va pas l'empêché de faire les mêmes erreurs que les autres à savoir, me prescrire des traitements incompatible avec mon foie et la présence excessive de fer ans le sang. Cette surcharge en fer étant génétique il aurait du s'en rendre compte. Plusieurs visites seront faites pourtant auprès des médecins du « bloc » ou il y a divers corporation médicale qui vont valider mes divers traitements, principalement pour les yeux et l'appareil digestive. Je suis constamment accompagné durant mes déplacements dans le centre psychiatrique car je suis encore une fois en HDT.

Les après midi j'ai deux heures de sortie ou je vais chez Intermarché acheté de l'alcool. Au centre commercial on me propose aussi divers

drogues en échange de médicaments psychotropes qu'on me demande de prendre dans le service. Je ne me livrerais jamais à ce petit trafic mais cela à l'air de bien fonctionner pour eux car je vois mes compagnons de chambre qui reviennent de sortie « déchirés ». Ils ont même régulièrement du cannabis qu'ils fument dans la chambre, nous sommes tous dans la même galère alors on se soutient puis de toutes façon, on s'est bien que tant qu'on leurs fout la paix les infirmiers ne disent rien.

Dans la chambre avec moi il y a un drogué qui pisse presque chaque jour au lit et qui porte le même prénom que moi. L'autre est en HD car il a assassiné une personne lorsqu'il était plus jeune, il a une trentaine d'années et cela fait plus de quinze ans qu'il est là.

Les jours passent, on joue au tarots, au scrabble, on voit passer des nouveaux qui arrivent, d'autres qui partent devant nous ou discrètement le matin, par la petite porte du fond. Je me souvient de ce Monsieur qui était entrée un soir. Il était de très

bonne humeur, il riait, il plaisantait nous inventant des mots pour le scrabble. Je l'ai appelé UN, DEUX, TROIS car le premier jours il allait très bien, le second il était dans le gaz et pissait la ou il pouvait car il ne reconnaissait rien, tellement il était shooté avec les médicaments qu'on lui avait donné, le troisième jours il était mort. On l'a passé par la petite porte du fond alors que je sortait de toilettes.

Au bout de trois mois de captivité je demande au docteur COURTIAL quand ils a l'intention de me laissé partir, il me répond que cela dépends de moi, si j'accepte de faire retirer le mercure que j'ai depuis presque 18 mois dans le bras gauche. L'intervention présente des risques car à tous moment le mercure risque de passer dans le sang et provoqué un arrêt du cœur irréversible. J'hésite un moment puis accepte l'intervention que aura lieu à l'hôpital centrale de Nancy dans une salle froide.

L'intervention est programmé, je rentre le jour même car l'hospitalisation de centrale n'est pas équipé pour accueillir des « suicidants », une

infirmières m'accompagne, elle a emmené un jeu avec elle, on passe le temps avec l'intervention qui semble lui faire plus peur qu'à moi. A mon retour du bloque opératoire ou les médecins diront ensuite ne jamais avoir vue une plaie aussi brillante, je regagne pas chambre ou une autre infirmière du CPN m'attends. Je discute et lui demande de m'aider à me levé. Elle me le déconseille mais devant ma volonté cède. Le médecin passe quelque heures plus tard après que nous ayons déjeuner. Il s'approche et d'emblait dit : « Alors il va falloir qu'il se lève le jeune homme », sur ce l'infirmière qui était avec moi lui répons : « Lui, il courts déjà comme un lièvre depuis plusieurs heures ». Surpris il demande qu'on me retire la perfusion et signe ma sortie. Je rentre au CPN avec un suture d'une trentaine de points et un drain.

Quelque jours plus tard le docteur COURTIAL programme la fin de mon HDT après qu'on m'eus retiré les sutures. Je passe alors devant le Docteur Marcel LOUVIOT qui confirme la

levé et retrouve mon foyer ALASA fin 1999.

Durant mon séjour nous n'avions pratiquement aucune activité de programmé, il y avait bien des activités au CA arc-en-ciel mais uniquement sur prescription médical et accompagné pour ceux comme moi en HDT ou HO (Placement d'Office). Autrement il y avait , les repas, le goûté qui devint très vite sacré dans l'après midi, la marche dans le couloir, la télé et les jeux de société avec ceux qui n'était pas assez shooté pour jouer avec les infirmiers. Pour ce qui était des entretiens individuelles c'est beau sur me papier mais on s'aperçoit vite à l'usage que ça n'existe pas (ou presque).

Pour ce qui est de voir le médecin psychiatre c'est presque mission impossible, l'information infirmiers-médecin ne passe pas. j'ai attendu quatre heures de le hall d'entrée pour voir mon médecin psychiatre. A chaque fois je demandé aux infirmiers dans leur bocal s'il avait fait la demande, c'était pour moi urgent. Ils me

répondaient que oui, il allait venir bientôt. Au bout de quatre heures alors que je voyais dix huit heure se profilai, je téléphone au docteur COURTIAL depuis la cabine, cela me coûte du crédit mais il vient aussitôt. Là il m'apprends n'avoir jamais été prévenu de ma demande et qu'il s'excusait de l'attente. A ma sortie trois infirmiers se relais pour assurer mon suivit et me remplir mon pilulier. Ils me voient régulièrement ivre mort, fument à outrance mais jamais ils ne feront le moindre commentaire, la moindre remarque, à croire que c'est normal de boire plus que de raison avec des anti-dépresseurs. Nous ce n'est pas normal car ce qui l'est vraiment c'est du fumer en plus du cannabis, je n'ai jamais été un vrai malade dépressif il faut croire.

Après ma sortie je passe du foyer ALASA au foyer AGAFAB de Neuve-Maisons. J'y connais les Week-end de beuverie collectives, les soirées de solitude devant ma télé, ma bouteille et mes cachets. Je déprime de plus en plus et plus je passe

de temps à LAXOU, plus je reviens avec des idées de suicide. J'y passe pratiquement tous mes fêtes de Noël, le nouvelle an je le passe à mon ancien foyer ALASA ou je fais animateur bénévole. J'y ai gardé des connaissances car je m'occupe toujours de la bibliothèque les jeudis après midi.

Au CPN ou je vais aussi régulièrement faire des activités, dans l'unité 4, que ce soit au rez-de-chaussé comme à l'étage (qui est séparé), les infirmiers on leur QG dans l'aquarium, des grandes vitres blindés derrière lequel ils se cachent ensemble pour rire, prendre le café et allé sur internet. Nous on a la salle fumeur ou on passe toute la journée (ou presque). Alors de non fumeur je suis passé à deux paquets de trente cigarettes par jours puis petit à petit à quatre boites de dix cigarillos par jours. De plus je buvais à peu près deux litres de bières quand j'étais en hospitalisation et près de dix litres de rosé par jours en dehors de l'hôpital. Oui les comprimés ça inhibe mais ça rends aussi poli-toxicomane.

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

TREMBLEMENT DE COEUR

£n 2001 le père Louis BURTON (Loulou)

de Chaligny de prends sous son aile, avec son ami le père CHONE ils vont me faire entrée à l'association « Avancer Ensemble », déjà secrétaire du Groupe Rompre l'isolement, au foyer je passe trésorier adjoint de cette association puis bénévole au secours catholique. Au CCFD et toutes les semaines nous nous réunissons chez le père Loulou en ACO. Régulièrement il y a des Formations en Mission Ouvrière. C'est un ami du père CHONE qui m'y emmène. Je participe aux messe, j'y fais la quête.

Toujours très ouvert vers les gens, je ne mâche pas mes mots mais sait me tenir avec les gens que je respect. Alors dans l'église on me fait confiance pour ps mal de choses y compris lire l'évangile à la messe de minuit à Noël. Au foyer je participe activement à la kermesse.

Dans les mêmes temps que les attentats du 11 Septembre 2001, une bombe explose dans ma tête, mon frère Samuel, celui avec j'ai tous partagé durant mon enfance se donne la mort chez lui par pendaison. J'apprends s'il était en permission du CPN, unité 4. Il n'est pas rentrée le Dimanche soir mais le CPN ne donnera l'alerte que deux jours plus tard alors qu'il le savent, c'est de notoriété, Samuel a des tendances suicidaire.

Je décide alors que la vie a plus de valeur que des cachets et une bouteille, le père Loulou me prête alors un livre « L'enfant qui jouait avec la Lune » qui sera mon livre fétiche. J'entreprends une cure de sevrage au CPN de Laxou, je veux savoir la vérité sur mon frère. J'y reste six semaine et je vais en parallèle tous les mardis à l'hôpital VILLEMIN en consultation auprès du docteur Mademoiselle Pascale PISSOCHET. La première fois que j'ai vue cette charmante femme, elle me propose une hospitalisation, je lui répond alors que je suis déjà en cure. Stupéfaite elle me dit qu'elle n'en savait

rien, je lui dit alors ou je suis. Elle pensait que j'étais dans son service. Elle téléphone alors au docteur COURTIAL pour lui demandé d'ajouter du REVIA et de l'AOTAL à mon traitement. Je passe ainsi de 15 à 21 cachets par jours. Les mardis je vais donc dans son service en consultation et je déjeune sur place. Ensuite j'assiste à la réunion du groupe de parole ou d'ancien buveur, des alcooliques repentis, abstinents, viennent partagé leur quotient, leur nouvelle vie sans alcool. J'admire ces gens qui on tous sacrifié à la bouteille, qui on tous perdu et qui on retrouvé un équilibre sans alcool. Je veux être comme eux, je veux être l'un d'eux, la route ne fais que commencé mais il y à aussi Samuel, se frère que les médecins ont laissé crevé par leur incompétente à laissé faire pire, à donné des traitements incompatibles avec les pathologies de la personne. Ces criminels car ils le sont on laissé mourir mon frère mais aussi combien d'autres ?

Je m'aperçois que je suis allé un peu loin avec cette « expérience », il est temps d'en sortir

et de faire payer les assassins qui ont tué mon frère. Le but est de les faire payer, pas de me détruire.

En 2006 je suis membre du Conseil de Vie Social dans mon foyer et donne des cours d'informatique. J'ai cinq ans d'abstinence derrière moi et j'ai presque oublié ma vengeance. Je rends visite à des amis à l'hôpital, en clinique en soins palliatifs lorsque je tombe sous le charme d'une femme. Sous le charme je tombe amoureux et quitte tout pour vivre avec elle à Vandœuvre-lès-Nancy.

En 2002 je présente des troubles cardiaques qui me vaudront de me retrouver sous bêtabloquant, le CPN poursuivra néanmoins le même traitement.

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Pour mémoire

J'ai connu pas mal de copains, de copines qui y sont resté. Murielle CHAMAGNE qu'on nous a ramener ivre morte alors qu'elle était en permission. Un infirmier l'à traînée dans les escaliers sur le dos depuis le rez de chaussé jusqu'au premier étage à l'unité 4. Il nous l'a déposé comme un sac dans la salle fumeur. Elle ce suicide quelque temps plus tard ans le parc de Vandœuvre-lès-Nancy.

Catherine X morte dans son lit à l'étage de l'unité 4 du CPN en 2006 après avoir pris une forte dose de médicament avant son couché. Elle est morte sans personne dans la nuit alors qu'elles étaient deux dans la chambre avec un veilleur qui passe normalement régulièrement dans les chambres, on l'à laissé crevée !

Catherine Z morte en 2011 alors qu'elle était en hospitalisation à la clinique du CPN, je lui avait

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

écrit des poèmes, j'avais à ma façon donné l'alerte mais personne ne m'a écouté pire, après sa mort j'ai été convoqué à l'hôtel de police boulevard LOBAU, on m'accusai presque de non assistance à personne en danger alors que j'étais moi même en hospitalisation avec elle. On ne fait jamais attention à ce que disent les patients ! Catherine à était assassiné par le corps médical du CPN de LAXOU par laxisme et fourniture de drogue qui on inhibé sa volonté !

Moi qui est failli plusieurs fois y passé est aujourd'hui je suis toujours en vie, alors je cris, il y a des gens qu'on assassine par ordonnance au CPN de LAXOU !

**Quelques produits
parmi les dizaines que
j'ai pris**

Ceci est un exemple de produit que j'ai pris est les pathologies associés à mon cas :

Composition du médicament DÉPAKOTE

	p cp	p cp
Divalproate de sodium	269 mg	538 mg
Soit Acide valproïque	250 mg	500 mg
Substances actives : Acide valproïque, Valproate semi-sodique		

Excipients communs : Amidon de maïs modifié, Copolymère d'acide méthacrylique et d'acrylate d'éthyle, Hypromellose, Macrogol, Povidone, Silice dioxyde, Titane dioxyde, Tri-éthyle citrate, Vanilline

Autres excipients (spécifiques à certaines formes) : Indigotine laque aluminique, Jaune orangé S laque aluminique, Rouge cochenille A laque aluminique

Attention

Plusieurs études ont montré que les enfants nés de mère traitée par l'acide valproïque (valproate de sodium ou valpromide) pendant la grossesse présentent un risque accru de malformations et de troubles du développement (intellectuel, comportemental...). L'utilisation de ce médicament chez l'adolescente et la femme en âge de procréer ne doit donc être envisagée **qu'en cas d'absolue nécessité** et une contraception efficace doit être suivie pendant tout le traitement. Sa prescription chez la femme ne peut se faire sans que celle-ci ait reçu la brochure d'information qui explique les risques pour les enfants à naître et signé un formulaire d'accord de soins. Une hépatite peut exceptionnellement survenir pendant le traitement.

Les signes qui doivent vous amener à consulter votre médecin sont une perte de l'appétit, une fatigue anormale avec nausées, et parfois

vomissements et douleurs abdominales, voire apparition de convulsions. Des prises de sang régulières sont pratiquées pour la surveillance du traitement, notamment pour contrôler le bon fonctionnement du foie et la coagulation du sang.

Un risque accru de dépressions et de comportements suicidaires a été observé avec certains traitements antiépileptiques. Les causes de ce risque sont mal connues et la possibilité de ce risque avec ce médicament ne peut être exclu.

La survenue d'idées morbides ou un changement d'humeur doivent être rapidement signalés à votre médecin.

Le dioxyde de titane, un pigment entrant dans la composition de nombreux produits d'usage courant, comme les crèmes solaires ou les dentifrices, aurait les mêmes effets toxiques que l'amiante.

Composition du médicament TERCIAN

	p cp	p cp
Cyamémazine	25 mg	100 mg
Amidon de blé (gluten)	+	+
Lactose	+	+
	p gte	p amp inj
Cyamémazine	1 mg	50 mg
Titre alcoolique	9°	

Substances actives : Cyamémazine,
Cyamémazine tartrate. ,

Aucun excipient commun.

Contre-indications du médicament TERCIAN

Ce médicament ne doit pas être utilisé dans
les cas suivants :

- risque de glaucome à angle fermé,
- risque de blocage des urines (adénome de la prostate),

- antécédent d'agranulocytose,
- intolérance au gluten (comprimés),
- en association avec les médicaments dopaminergiques ou avec le sultopride.

Ce médicament peut être responsable d'une baisse du nombre des globules blancs dans le sang. Des analyses doivent être réalisées rapidement en cas d'angine, d'ulcérations de la bouche ou de fièvre anormale, qui peuvent traduire cette anomalie sanguine. En cas de survenue d'une fièvre inexplicable associée à une raideur musculaire (qui pourraient être dues au médicament), ne poursuivez pas le traitement sans avis médical : risque de syndrome malin des neuroleptiques. Ce médicament présente des effets atropiniques. **Il peut provoquer un glaucome aigu chez les personnes prédisposées** : œil rouge, dur et douloureux, avec vision floue. Une consultation d'extrême urgence auprès d'un

ophtalmologiste est nécessaire. Sauf cas exceptionnel, ce médicament ne doit pas être utilisé en cas de maladie de Parkinson. Les situations favorisant les torsades de pointes doivent être signalées au médecin. Des précautions sont requises en cas d'épilepsie, **de maladie cardiaque**, d'insuffisance hépatique, d'insuffisance rénale et chez la personne âgée, notamment en cas de constipation chronique, de tendance aux vertiges ou aux baisses de tension.

Composition du médicament ABILIFY

	p cp	p cp	p cp orodisp
Aripiprazole	5 mg	10 mg	10 mg
Lactose	67 mg	62 mg	
Aspartam			+
	p cp	p cp orodisp	
Aripiprazole	20 mg	20 mg	
Lactose	57 mg		
Aspartam		+	

Substance active : Aripiprazole

Excipients communs : Cellulose micro-cristalline,
Lactose, Magnésium stéarate

Autres excipients (spécifiques à certaines formes) :
Acide tartrique, Amidon de maïs, Aspartam, Calcium
silicate, Croscarmellose sel de Na, Crospovidone,
Éthylvanilline, Fer jaune oxyde, Fer rouge oxyde,
Hyprolose, Indigotine, Lactose monohydrate,

Potassium acésulfame, Silicium dioxyde, Vanille arôme, Vanilline, Xylitol

Attention

En cas de survenue d'une fièvre inexplicquée associée à une raideur musculaire (qui pourraient être dues au médicament), ne poursuivez pas le traitement sans avis médical : risque de syndrome malin des neuroleptiques.

En cas de prise de poids importante, d'apparition de mouvements anormaux ou de somnolence marquée au cours de la journée, contactez rapidement votre médecin. Une modification du traitement pourra être envisagée.

Des précautions sont nécessaires en cas de maladie cardiaque (antécédent d'infarctus du myocarde, angine de poitrine, insuffisance cardiaque, troubles du rythme cardiaque), de tension artérielle faible ou excessive, d'antécédent

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

de convulsions, de diabète, de difficultés pour avaler, d'antécédent d'addiction aux jeux d'argent, de phénylcétonurie (comprimé orodispersible : présence d'aspartam), et chez les personnes âgées.

Je prenais déjà des bêta bloquant depuis le début de années 80 pour trouble du rythme cardiaque.

En 1998 malgré mes troubles, ophtalmiques, je suis suivit à l'hôpital centrale pour un Glaucome pour lequel je prends du Timoptol LP en collyre matin et soir.

Je souffre d'une hémochromatose d'origine génétique découvert par ma généraliste en 2012 et confirmé par un professeur du CHU de Brabois, ceci entraîne de ce fait des troubles hépatites et un risque de cirrhose .

Pourtant durant presque 15 Ans le CPN de Laxou qui me suivait m'a fait prendre entre autre :
Du DEPAKATE 500 Matin et soir
Du Tercian jusqu'à 4 fois 100 mg/jours
et durant 15 ans j'ai eu des traitement du Type ABILIFY.

J'avais sans cesse de problèmes digestives, des troubles cardiaques et surtout, j'ai fais plusieurs Tentatives de suicide dont une qui m'a conduit dans le coma durant 8 jours en 2013.

Au CPN des gens continues à ce suicider, Ne vous posez plus la question **POURQUOI !**

Mon propre frère c'est suicidé alors qu'il était en charge par le CPN en 2001, j'y ai perdue plusieurs amies qui ont mis fin à leur jours dans les locaux même du CPN !

Alors au CPN on y soigne la gens ou on les tuent ?

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

EPILOGUE

A tous ceux que le CPN de LAXOU a suicidé dans l'indifférence totale de la société et la douleur des familles que le CPN a appris à canaliser, à domestiqué, à devenir indifférente aux appels de leurs enfants, de leurs parents. Dans l'indolence local et total des gens meurent au CPN d'être oublier. Dans les nébuleuses des tranquillisants dans lesquels on les maintient en prétendant à leur parents que c'est eux qui se mettent dans cet état, qu'il n'ont pas la volonté de s'en sortir.

Il faut beaucoup de volonté et d'abnégation de soit même pour mettre consciencieusement fin à ces jours sans éveillé l'attention dans ce genre de structure. A moins qu'au CPN de LAXOU les soignants soient encore plus malades que leurs patients !

En 2015 j'arrête mon traitement, je suis malade comme un chien pendant trois mois mais la grande maîtrise de mes sens et de mon système nerveux. Je suis en mesure de rendre insensible une partie de mon corps afin d'intervenir dessus.

Aujourd'hui je suis totalement rétabli mais le constat est amère !

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC



HARDEVAL E

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC



UNITE 4

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC



CLINIQUE DU CPN

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC



**FORET DANS LE CPN
d'où certains ne reviennent pas !**

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

Meurtre sur Ordonnance, la vérité - Stéphane LE PINIEC

ISBN 978-1-326-82872-1



En vente chez Lulu.com

pour

15,00 €

Hors Taxe et Hors port

Stéphane LE PINIEC